

introduits dans la matrice par son orifice vaginal ou à travers ses parois, si ce n'est pendant la grossesse, parce que dans son état de vacuité, l'organe gestateur est si petit, et présente une cavité si étroite, qu'il est presque impossible que ce genre de lésion puisse avoir lieu. M. *Crouzit*, de Rochechouart, a publié une observation très intéressante, où il est question d'une femme qui, dans des vues criminelles, s'était fait introduire par le vagin et le museau de tanche, une aiguille à seton qui s'échappa et se perdit dans la cavité utérine, d'où elle ne ressortit que soixante-dix-neuf jours après, à travers une des régions inguinales. Le même praticien ajoute que la présence de cette aiguille dans la matrice, et les perforations qui résultèrent de son passage au dehors, déterminèrent de graves accidents et une métrite-péritonite qui conduisirent la malade aux portes du tombeau.

L'introduction accidentelle des corps étrangers est extrêmement rare dans le canal de l'urètre de la femme. Cependant les annales de la science possèdent des exemples de ce genre, puisque des épingles à friser et d'autres corps analogues introduits pour satisfaire à une curiosité puérile, ou pendant un accès d'érotomanie, ont été retirés, soit par le méat urinaire, soit au moyen d'une incision de la vessie, quand, engagés dans cet organe, ils n'avaient pu être ramenés au dehors par le canal qui avait servi à leur introduction.

Pour extraire les corps étrangers et même les calculs engagés dans le méat urinaire, on devra faire placer la femme comme nous l'avons indiqué plus haut, puis après avoir lubrifié le canal urétral avec une injection huileuse, on se servira d'une pince à anneau ou encore mieux de la pince dite de *Hunter*. Lorsque l'opération sera achevée, on prescrira des bains tièdes prolongés, des narcotiques et des antispasmodiques à l'intérieur et enfin des saignées capillaires locales.

QUATRIÈME SECTION.

CHAPITRE VIII.

LÉSIONS VITALES ET ORGANIQUES.

Nous comprenons parmi les lésions vitales et organiques toutes les phlegmasies superficielles et profondes, les dégénérescences, les excroissances, les transformations, enfin toutes les productions morbides de la vulve, du vagin, de l'utérus, des trompes, des ovaires et des mamelles.

PHLEGMASIES SUPERFICIELLES DE LA VULVE.

Les parties externes de la génération chez les femmes sont exposées à diverses phlegmasies superficielles qui varient d'intensité selon les causes qui

les ont produites et qui les entretiennent. Chez les petites filles à la mamelle, le contact de l'urine et des matières fécales, déterminent souvent sur les surfaces muqueuses et cutanées des grandes lèvres, un érythème et des excoriations douloureuses qui peuvent, dans quelques cas, si on n'y apporte pas remède, devenir l'origine d'un érysipèle grave, gangréneux et mortel. On évite facilement d'aussi fâcheux accidents par des soins de propreté, et l'on fait cesser les phlegmasies vulvaires superficielles, par l'usage des bains, des fomentations émollientes, des applications de linges recouverts de cérat, ou imbibés d'huile battue avec de l'eau pure ou de l'eau de chaud clarifiée. La poudre de licopode et celle d'amidon, ou de bois vermoulu sont également utiles lorsque les parties sont trop ramollies ou sont le siège d'un suintement séro-muqueux.

La négligence de propreté peut également avoir de fâcheux résultats chez les petites filles d'un âge plus avancé ; car souvent leurs parties génitales externes sont le siège d'une inflammation très vive, causée par des matières sébacées, blanchâtres et concrètes qu'on a laissées s'amasser et se rancir autour du clitoris, des nymphes et dans des replis vulvaires qui les ont secrétées. Il résulte de ces sortes d'irritations, des douleurs cuisantes, et le plus souvent une démangeaison insupportable, qui excitent à des attouchements répétés et même une propension

irrésistible à la masturbation. Cette fâcheuse habitude a eu également pour origine le prurit déterminé par des vers ascarides vermiculaires, qui du rectum se sont introduits dans les replis vulvaires vaginaux. Pour faire cesser cette cause d'irritation, il suffit d'avoir recours à des soins de propreté et à des lotions et des injections vermifuges.

Les inflammations superficielles de la vulve, causées par des excès érotiques résultant du coït ou des manœuvres solitaires, se guérissent ordinairement très vite par le repos des parties, les boissons adoucissantes et acidulées, une application de sangsues sur la face externe des grandes lèvres et surtout par l'usage des bains émollients et gélatineux. Celles qui sont dues à un exanthème, tel que la variole, la rougeole, etc., disparaissent avec la maladie générale dont alors on doit principalement s'occuper.

Enfin, l'érysipèle de la vulve qui, comme tous ceux des autres parties du corps peut être accidentel, spontané, fixe, vague et ambulant, n'exige rien de particulier, si ce n'est de prévenir l'adhérence des parties enflammées, au moyen de fréquentes injections émollientes dans le vagin et de l'introduction dans ce canal d'une forte mèche de charpie ou un tampon de linge fin, imbibé d'une décoction mucilagineuse.